BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553

MS
Fiches faites

Correspondance de J. F. Boissonade

III
N. Z

Ms 4553

a M. Boissonade

1011

Ministère de l'Instruction publique.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ Sorbonne

Paris, le 183

Monsieur,

Je regrette bien d'avoir à vous dire que non seulement nous n'avons aucun exemplaire du savant Basile, mais que même en cette ville-ci, une disposition de la loi de finances interdit au ministre de accorder ~~aucune~~ particuliers les ouvrages provenant des confiscations et du dépôt légal. Donnez moi, Monsieur, une occasion plus heureuse de vous prouver combien je mettrais d'empressement à être utile ou agréable à l'illustre représentant des études grecques.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués

Olivier Riaux

ce 10 7bre 1839

L'administration des postes me renvoie cette lettre que j'avais adressée à Bergen par Marseille. Vous voudrez bien, Monsieur, me pardonner le retard de mon envoyant la carte.

ce 27 7bre

063

1012

18

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Permettez moi de vous faire hommage de quelques volumes que j'ai publiés. Je sais ces écrits si imparfaits, surtout pour un juge tel que vous, que je ne crains pas d'être accusé de brigue en vous les offrant. Mais vous voudrez bien expliquer bon nombre de ces imperfections par la date des ouvrages, et, quant à celles dont je ne me corrigerai jamais, vous jugerez si ce qui peut s'y trouver mêlé de solide et de raisonnable mérite de m'être compté comme un titre à la chaire pour laquelle je me présente. Si d'ailleurs vous pensiez que ce que j'ai déjà fait prouve que je ferai mieux, je m'estimerai bien honoré et bien encouragé.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus distingués

Alexis Rivier

ce mardi 28 mai 1844.

664 1844

1013

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Au risque de vous accabler de mes écrits, je prends la liberté de vous envoyer les premières 25 bonnes feuilles du volume que je publie en ce moment et qui sera suivi de trois autres volumes. C'est le résultat de mes dix années d'enseignement à l'Ecole normale.

Je suis sûr que vous voudrez bien trouver quelques instants pour parcourir ce nouveau travail : c'est me faire le plus au dossier du candidat, et j'espère que mon jugement sera impartial : je vous soumets ces feuilles avec un peu moins de défiance que mes précédents ouvrages, parce que je crois y avoir été un peu plus sûr de ma pensée et de ma langue. Vous en jugerez avec votre grâce que la bonté rend indulgente.

Agréez, Monsieur, la nouvelle expression de mes sentiments les plus distingués

Désiré Nisard

Ce vendredi 7 juin.

669

1014

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur, le résultat d'hier a bien ajouté à ma reconnaissance pour vous et à tous les droits qu'elle vous donne sur moi. Cet honneur de ma double élection que vous avez cru devoir y contribuer par votre jugement exprimé et par vos votes. En devenant votre collègue au Collège de France, je n'oublierai ni l'engagement que vous avez pris en mon nom en parlant si favorablement de mes titres, ni la façon si bienveillante dont vous m'avez accordé un patronage sans lequel je n'aurais pas pu ou n'aurais pas dû arriver.

Agréez, Monsieur et bientôt cher collègue, l'expression affectueuse de mon respect et de mes sentiments les plus distingués

Désiré Nisard

ce 29 juin 1844.

666

1015

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ MS Sorbonne

Mon bien cher Confrère et Collègue,

Je suis sur les rangs pour la chaire d'éloquence latine ; je vous demande votre voix ; je vous demande de venir demain à l'élection. Tout cela paraît bien brusque et bien cavalier ; mais vous voulez pas ; avant hier encore j'étais loin de Paris, ne sachant pas que les choses en fussent déjà là. À peine arrivé j'ai couru chez vos collègues ; j'ai eu mi-dit que j'étais à Paris de la veille ; que j'avais appris le matin seulement que M. Geruzez avait pris possession de ses nouvelles fonctions ; que je regrettais vivement cette précipitation, et l'air que cela me donnait de ne pas solliciter assez respectueusement l'honneur si précieux et si grand que j'ambitionne. Vous croirez à cette explication, parce qu'elle est la vérité pure, et parce que vous êtes bon pour moi, et vous viendrez demain à la Sorbonne comme

Si je vous avais vu et sollicité chez vous, et comme si ma candidature était aussi respectueuse dans la forme qu'elle l'est dans le fond.

Recevez d'avance, mon bien cher confrère et maître, avec tous mes remerciments d'avance, l'expression de mes plus affectueux sentiments

Désiré Nisard

A Paris, ce 12 novembre 1852